

LA FEUILLE D'ÉRABLE

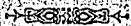
REVUE LITTÉRAIRE

Vol. 1.

MARS 1849.

No. 4.

GANDRINI LE NOIR



Jeunes filles du Niolo, pourquoi vous hâtez-vous de rassembler vos troupeaux épars sur la colline ? Pourquoi les ramenez-vous dans la vallée avant le coucher du soleil, en jetant derrière vous des regards pleins d'épouvante ?

Vieille Maria, n'avez-vous pas entendu le père Belino prononcer le nom de Gandrini le Noir ? Il a paru, dit-on, dans la montagne à la tête de sa bande formidable, et cette nouvelle nous a glacés d'effroi.

Jeunes filles, pourquoi le nom de Gandrini le Noir est-il donc pour vous un objet de terreur ? Jamais il ne vint en ennemi dans nos paisibles contrées ; jamais son apparition parmi nous ne fut le signal d'un malheur.

Quelquefois même, on l'a vu tromper la surveillance des sbires et braver tous les dangers pour venir dans les villages porter des secours à quelques malheureux ruinés par l'incendie ou par la chute de l'avalanche.

Jeunes filles, vos craintes sont dénuées de fondement, Gandrini le Noir n'est pas un brigand. Sous le poids d'une injuste sentence, il a dû mettre en sûreté sa tête promise au glaive du bourreau ; mais ses mains sont pures du sang innocent ; il n'emploie la force que pour repousser la force et pour se défendre contre les embûches de ses ennemis.